

COMPOSITION DE FRANÇAIS

Durée : 3 heures

L'usage d'abaques, de tables, de calculatrice et de tout instrument électronique susceptible de permettre au candidat d'accéder à des données et de les traiter par les moyens autres que ceux fournis dans le sujet est interdit.

Chaque candidat est responsable de la vérification de son sujet d'épreuve : pagination et impression de chaque page. Ce contrôle doit être fait en début d'épreuve. En cas de doute, le candidat doit alerter au plus tôt le surveillant qui vérifiera et, éventuellement, remplacera le sujet.

Ce sujet comporte 3 pages numérotées de 1 à 3.

Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il a été amené à prendre.

Cette épreuve a pour objectif d'évaluer la capacité du candidat à comprendre puis à produire une argumentation, sa connaissance du programme, la qualité de la formulation écrite et la correction de la langue (orthographe et grammaire).

Elle comporte trois parties :

- 1) Analyse en 150 mots (marge de 10 % en plus ou en moins tolérée) d'un texte qui compte entre 700 et 800 mots (pages 2 et 3), en lien avec le programme des œuvres étudiées (notée sur 8 points);
- 2) Une question de vocabulaire portant sur un mot ou une expression tirée du texte, à définir dans son contexte (notée sur 2 points);
- 3) Un essai d'une page et demi environ, qui répond à une question posée à partir de ce mot ou de cette expression sur le thème au programme; l'essai devra s'appuyer notamment sur les trois œuvres au programme (noté sur 10 points).

Dans le cours qu'il n'avait pas craint d'intituler « Comment vivre ensemble », Barthes méditait sur le régime de communauté qui constituait pour lui un horizon désirable. Et à l'audace de cette interrogation à la fois politique et affective, il ajoutait celle d'y répondre par une réflexion esthétique sur la catégorie du rythme, c'est-à-dire sur la façon dont les
5 sujets accordent et désaccordent leurs rythmes dans une vie en commun. Cela n'avait rien d'esthétisant, c'était une réflexion sur les manières sociales de fluer, sur la façon dont nos existences, nos conflits et nos liens prennent forme dans le temps. C'était, encore une fois, une attention aux prises de formes de la vie : « *Comment vivre ensemble* ». Attention de lecteur, de poète même.

10 Car vivre ensemble, pour Barthes, c'était accorder indéfiniment des rythmes ; non pas se régler unanimement sur un même *tempo*, mais accorder des allures qui devaient pouvoir demeurer différentes : s'individualiser et laisser individualiser, protéger à la fois les chances de socialité et les chances de solitude. Pensée individualisante décidément que cette
15 pensée attentive à des montages labiles de formes¹, au rythme comme « forme passagère mais forme tout de même ». [...]

C'est dans *L'Été grec*, un livre de voyage de Jacques Lacarrière (qu'il avait côtoyé, étudiant, au Groupe de théâtre antique), que Barthes a découvert la description de configurations humaines qui répondaient à son désir : les couvents du mont Athos, où les moines se trouvent à la fois isolés et reliés — la plupart du temps seuls, rarement mais
20 régulièrement rassemblés (pour l'office de nuit ou pour certaines fêtes). Le passage que consacre *L'Été grec* à Athos n'est pas très heureux ; les religieux bien réels, aux visages parfois dévorés par le désir d'ascèse ou échauffés par le regret des plaisirs et le goût du *raki*, lui apparaissent comme les survivants d'un autre temps, gagnés par la poussière. Mais Barthes ne s'est pas arrêté à cela ; il a été requis par la mention (pourtant très rapide) d'une
25 « voie originale pour créer des communautés plus ouvertes que celles des monastères cénobitiques², atténuer certains effets sclérosants de la vie collective intégrale ». Barthes a trouvé ici l'image de son fantasme, ainsi que le mot pour le dire : « idiorrythmie ». L'idiorrythmie, de *idios* (propre, particulier), et *rhythmos* (le rythme, autrement dit la manière de fluer), c'est le maintien d'un rythme individuel dans une composition avec le
30 dehors. L'idiorrythmie, précise Barthes, devrait apparaître comme un pléonasma, car le rythme est par définition individuel (c'est la manière dont un individu s'insère dans un code). Mais « rythme » a pris dans notre culture un sens répressif, réglementaire, surtout lorsqu'il touche aux genres de vie collectifs (rythmes scolaires, rythmes urbains, vies au couvent ou au phalanstère, réglées au quart d'heure près), et il a fallu lui adjoindre ce
35 préfixe pour le réancrer du côté de la singularité.

1. Montages labiles de formes : configurations souples, variables.

2. Les cénobites sont des religieux qui, dans l'Église primitive, vivaient en communauté.

Barthes ne visait ainsi pas la restauration d'une harmonie ; il partait d'une évidence de déphasages, de désaccords, d'un conflit premier des allures. Il ouvrait son cours sur une petite scène familiale observée depuis sa fenêtre de la rue Servandoni : une mère fait avancer devant elle une poussette vide en tenant son enfant par la main ; elle va d'un pas
40 à la fois trop rapide et trop régulier, oblige l'enfant à courir, le contraint à son rythme à elle : « Elle va à son rythme, sans savoir que le rythme du gosse est autre. Et pourtant c'est sa mère ! » C'est ainsi, pour Barthes, que s'impose le pouvoir : en un rythme forcé, qui exclut la nuance des pulsations individuelles et le réglage des différences : « La subtilité du pouvoir, dit-il, passe par la dysrythmie, l'hétérorythmie. » « Chacun son rythme de
45 chagrin », écrivait-il aussi, dans son journal, après la mort de sa mère, étonné par la demande sociale qui recommence si rapidement à peser sur un homme endeuillé, comme si au bout d'un temps fixe et métronomique on n'avait plus le droit de se dérober aux scansion de la vie publique. Barthes cherchait ainsi à se rendre et à nous rendre attentifs aux contraintes rythmiques qui pèsent sur nos modes d'être, mais aussi aux gestes qui
50 peuvent défier et parfois défaire ces contraintes.

Marielle Macé, *Styles. Critique de nos formes de vie*,
Éditions Gallimard, 2016

1) Résumé (noté sur 8 points) :

Résumez le texte en 150 mots (avec une marge de plus ou moins 10 %). Indiquez le nombre de mots à la fin du résumé, en respectant un décompte conforme à celui des typographes : « il n'est pas », « c'est-à-dire », et « le plus grand » comptent respectivement pour 4, 4 et 3 mots.

Placez une barre verticale sur votre composition tous les 25 mots.

2) Question de vocabulaire (notée sur 2 points) :

Expliquez, en vous appuyant sur le contexte, le sens de l'expression « restauration d'une harmonie », ligne 36.

3) Développement (noté sur 10 points) :

Entre les individus et la communauté, une harmonie est-elle possible ?

Vous nourrirez votre réflexion de votre lecture des œuvres au programme, *Les Sept contre Thèbes* et *Les Suppliantes* d'Eschyle, le *Traité théologico-politique* (préface et chapitres XVI à XX) de Spinoza et *Le Temps de l'innocence* d'Edith Wharton.

FIN DU SUJET